

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-153-A-recurer.html>



I.D n° 153 : A récurer

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 13 novembre 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

dessin d'Henry Lejeune pour *Double tour*,

récemment publié par Robert Nédélec aux éditions Rafael de Surtis

Robert Nédélec (voir *I.D* précédent) n'a jusqu'à ce jour confié qu'une page à *Décharge*. Rouvrir ce numéro 66 de janvier 1992 me plonge dans un autre temps. Numéro charnière : la couverture reproduit celle de la toute récente anthologie *Polder* qui marque les 10 ans de la collection ; en édito Jacmo confesse que les 45 auteurs publiés constituent *sa mythologie personnelle*, alors qu'avec les auteurs de la revue, il lui arrive *quelquefois de s'y perdre* : on ne lui demandera donc pas de nouvelles de Monique Chastenet et Michel Bruneau, qui s'affichent là en tête de sommaire. Les chroniqueurs y ont pour noms : Jean Chatard, Jacques Josse, Michel Méresse et Gilles Pajot, dont *La place du mort* (au *Dé bleu*) est traité en priorité dans les *Diaphragmes* (diminués en *dia* depuis lors), tandis que mes *Ruminations* s'ouvrent sur une citation du poète argentin Aldo Pellegrini, volée à la revue *Arpa* : « *La poésie entend accomplir la tâche suivante : que ce monde ne soit pas seulement habitable par les imbéciles* ». **Le tampon**

de

Robert Nédélec

Marchant mais lentement l'été écrase son pays, rapproche ses cloisons, et l'on est à l'étroit sur cette route droite

Où rien ne bouge, marchant encore pourtant, plus seul de s'être cru longtemps accompagné,

Sur cette route droite où l'on froisse parfois ses miroirs et les jette au fossé, parmi les feuilles vierges

Et le soleil qui barre en oblique le front, d'un trait de plume noir - Annulé, A classer

A détruire, N'a jamais existé, - et l'asphalte qui fond, les mots du poème qui se collent

Aux yeux, ne laissant sur la page qu'un dur mélange d'encre, de lait et de goudron.

Et mal au corps, et mal au cri, mal quand la nuit s'égare, à peine maquillée,

Mal quand mourir joue faux sa tirade de la nuit précédente, marchant jusqu'à rompre

Peut-être mais quoi ? jusqu'à gratter le fond de sa vie et en jeter la crasse, le brûlé,

Dans la première décharge, jusqu'à faire semblant d'abraser son silence.

Et puis ne marchant plus, frottant, frottant, les doigts déjà en sang, l'oxyde

Qui s'est formé tandis que l'on marchait, frottant ce qui ne peut tout à fait disparaître.

Frottant - récurant, rayant, polissant, tentant d'être en transparaissant -, et marchant encore

Parce qu'il n'y a jamais à la maison de tampon efficace et que l'on doit en acheter un

Au magasin d'en face ou au supermarché de l'autre bout du monde - marchant car c'est dimanche et que tout en fermé.